

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-04-02.

Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

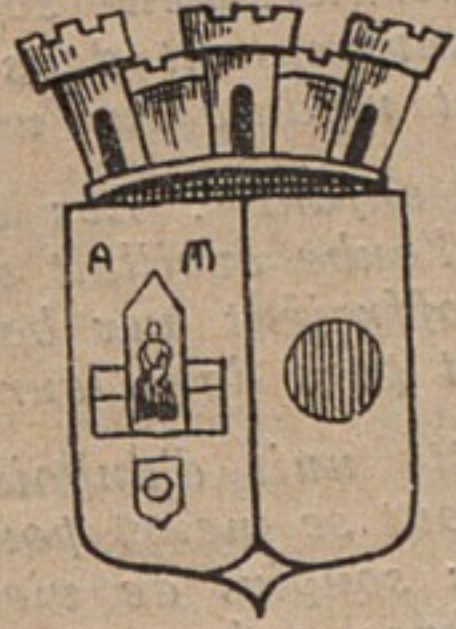
Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

L'ECHO DES ETUDIANTS

TÉLÉPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}.10

ORGANE DES ETUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



FRATICELLI
Nov. 1910

VOIR NOS DESSINS A L'INTÉRIEUR

La Jeune Fille

(ESQUISSE PSYCHOLOGIQUE)

A la gentille skatinette qui a bien voulu honorer mon œuvre de quelque sympathie.

M.

Si j'étudiais la jeune fille au point de vue anatomique, je la comparerais volontiers à un vase clos. C'est sur la vie intérieure de ce vase clos que je voudrais ouvrir le vasistas de mon indiscrétion. Physiologiquement parlant, la jeune fille nous apparaît plutôt sous l'aspect d'une chrysalide (d'aucuns diraient: d'un tétard; je ne veux point employer cette comparaison qui paraîtrait choquante). C'est, en effet, un être en voie de transformation: elle vient d'abandonner la subconsciente vitalité de l'enfance (ce qu'on pourrait appeler le moyen âge) pour entrer bientôt dans une période de vie intense. C'est en somme une succession de périodes: la femme est un journal périodique.

Les physiologistes considèrent cette époque comme étant celle des apports troubles. Ces apports sont de deux sortes: je pourrais les figurer en les affectant du signe + ou du signe -. La jeune fille, à ce moment, éprouve une tendance affective. C'est l'époque des nuits troublées et des vaines étreintes. A cet âge, le courant, l'influx vital est indifférent, c'est-à-dire qu'il se porte indifféremment au pôle positif ou au pôle négatif. Mais l'apport est pourtant de préférence négatif, c'est-à-dire féminin: c'est l'époque des petites amies et des baisers sur les lèvres... mais oui, mes chères lectrices! Nous appellerons ce stade: le stade syndical ou de réciprocité. Parfois, l'apport qui caractérise cette période prend d'emblée le signe positif, c'est-à-dire masculin. La jeune fille possède d'ordinaire un cousin. Il y aurait tout un intéressant volume à écrire sur le rôle des cousins dans l'évolution des jeunes filles; je l'écrirai peut-être un jour. A ce cousin est dévolue une haute fonction sociale, un véritable sacerdoce. C'est, profondément pénétré de la mission que les dieux ont bien voulu lui confier, qu'il doit s'approcher de la jeune fille commise à sa garde. Nous dénommerons ce stade: le stade du sapeur, car le cousin ressemble à ce soldat qui met le feu aux poudres sans pourtant se brûler lui-même.

Une nouvelle vie commence alors pour la jeune fille: c'est la période des frôlements. On pourrait également l'intituler: période de l'inutilité des bonnes. C'est toujours, en effet, la jeune fille qui accompagne le cousin sur le seuil de la porte: des doigts qui s'abandonnent, un au revoir, il part, elle rentre. A ce stade évolutif, la jeune fille offre une prédilection marquée pour le piano. Oh! ce n'est pas qu'elle soit transportée par l'art musical! J'en prends à témoin toutes les jeunes filles qui me lisent. C'est parce qu'on peut y jouer des partitions à quatre mains... ou à quatre lèvres! Elle, fait les soupirs, et lui, les pauses. La jeune fille est généralement astucieuse: elle sait qu'il faut une occasion

et un prétexte et elle ne manque pas de fournir l'un et l'autre. La symphonie en ut mineur se traîne tant bien que mal sur les touches du piano; pendant ce temps, un mot habilement placé fait pencher le petit cousin par-dessus la cousine! Oh! la bonne odeur de lierre fleuri, l'impeccable profil! Oh! les belles pommes reinettes! Et vous me direz, chères lectrices, que votre cousin n'y a pas mordu? Voyons, entre nous, franchement. Comment, vous rougissez!... ah! oui!... sur la joue ou sur les lèvres? Pauvre Beethoven! C'est la période du sabotage des œuvres d'art. C'est aussi la période où l'on est accompagné jusqu'au vestiaire!... Je vous l'ai dit: on peut supprimer les bonnes.

En même temps, la jeune fille prend conscience d'elle-même. N'est-ce pas, Mesdemoiselles, que vous consultez souvent votre miroir? Oh! ne dites pas non; j'ai surpris une fois ma cousine! Nous donnerons à cette époque le nom d'époque anthropométrique et d'impressions digitales... je n'insiste pas. Si je voulais ajouter un grain d'esprit à mon érudition, je dirais qu'à ce moment-là, la jeune fille est une princesse consort. Avec cette nouvelle période, nous entrons maintenant dans une ère savante: c'est tout un art pour la jeune fille que de savoir se montrer: les actes les plus vulgaires prennent à ses yeux une importance considérable et dans l'envolée d'une jupe elle peut accrocher un mari. Ah! si vous connaissiez, Mesdemoiselles, toute la puissance des dessous, comme vous auriez tôt fait de renier cette horrible robe et ses entraves!... mais je m'arrête dans cette voie, car il me semble voir devant moi ce brave préfet de discipline qui me disait au collège: « Vous aimez les jupons, vous aimerez toujours les jupons ». La jeune fille est donc alors arrivée au terme de son évolution. C'est le papillon qui va sortir de sa chrysalide, c'est le bourgeon gonflé à éclater qui va s'épanouir. Et je vous assure que dussé-je me piquer bien fort, aux épines, je ferais volontiers l'école buissonnière pour cueillir des fleurettes!

Meddy.



FABLES DÉSOP...ILANTES

I

L'Outre & l'Œuf

— « Je voudrais, ma chère, grossir
Afin de pouvoir contenir
Dans ma coque au moins l'hectolitre »
Disait à l'Outre certain Œuf.
— « Double niais, triple bêtire,
La grenouille jamais n'aura l'ampleur du bœuf. »
— « Avec l'ambition paille deviendra poutre. »
— « Sans tarder, va te faire, Œuf, Outre ! »

II

L'Outarde & le Dijonnais

Une Outarde dodue et belle
Clamait en se mirant dans l'onde auprès d'un
[Jonc :
« Pourquoi suis-je sous la tutelle
De l'homme, s'il vous plaît ? Que me manque-
[t-il donc ?
Marcel le dijonnais regarde,
Puis réplique : « C'est l'âme, Outarde ! ! »
E. Ellivedpac.

NOCTURNE

Pour faire suite à l'Invitation à la Nuit.

Entends-tu ce sanglot de fièvre et de tristesse,
Que le jardin mourant exhale cette nuit ?
Chaque parfum de fleurs trahit une détresse,
Un râle de douleur s'étouffe en chaque bruit...

Les nénuphars brisés s'inclinent sur les ondes,
Pour que leur dernier pleur soit un délice encor,
L'eau coule en murmurant dans les vasques profondes,
Comme un chant modulé sur une flûte d'or.

Ecoute, ô chère enfant : Les corolles vermilles,
Ces dahlias que l'aube éveillait en riant,
Les roses qui s'offraient aux baisers des abeilles,
Les lis vierges et purs dans leur manteau d'argent,

Tout souffre cette nuit d'angoisses ignorées,
Tout se meurt, tout se meurt pour un mal inconnu...
Oh ! comme ces soupirs de vierges éplorées,
Font dans mes bras ardents frissonner ton sein nu !

Pleure ! Les lilas blancs qui parfumaient tes phrases
Ne se pencheront plus aux marges des chemins,
Et les rubis en feu, mêlés aux chrysopepses,
Ne feront plus pâlir la blancheur de tes mains...

Pleure ! Nous n'irons plus aux lèvres des calices
Puiser en souriant la rosée et les pleurs,
Et les iris tressés au gré de tes caprices
Ne l'ombrageront plus de couronnes de fleurs...

La Mort courbe déjà les tiges enlacées :
Pleure ! Un dernier soupir s'achève autour de nous,
Les fleurs rendent à Dieu leurs âmes épuisées...
Comme on voudrait crier et tomber à genoux !

Seuls, les minuits d'airain, en complaintes mineures,
Glissent dans le silence et nous font tressaillir ;
C'est l'heure que le cygne, entre toutes les heures,
A choisie en rêvant pour chanter et mourir...

Dans les roseaux ployés, errant comme Ophélie,
Léda songe à son Dieu qui n'est pas revenu,
Et son amour, rongé d'incurable folie,
Se déchire en un cri trop longtemps retenu.

Elle ignorait combien le souvenir nous blesse ;
Et, maintenant, le sein consumé de langueur,
Elle expire en poussant un hymne de tendresse...
Ah ! laisse ruisseler tes larmes sur mon cœur !

Enfant ! Recueillons-nous, la Nuit est solennelle ;
Un baiser fou serait sacrilège à présent :
Nous qui ne savons pas si l'âme est immortelle,
Rythmons de nos sanglots l'amour agonisant.

Hyr.



La Tirade du Nez

...Ah ! certes, je ne dis pas non... mais, sur mon âme,
Un gros nez, un grand nez, c'est un peu court, madame !
Ainsi vous pourriez dire, en variant le ton :
« Ça, c'est un ribouis ! Ça, c'est un ripaton ! »
Que dis-je, un ripaton ; c'est un monceau de bottes ! »
Potache : « Je te dis que ce sont des ch... ! »
Vadrouilleur : « Un feu rouge ? Un Brasdemorphéon ?
Vive le vin, l'amour et la mère Léon ! »
Calculateur : « O pif, quel est ton logarithme ? »
Paul Bourget : « ? ? ? cuite et cruelle énigme ! »
Abélard : « Ce sont mes... vous savez bien ? » Néron :
« Quel nez pointu ! » César : « Ça c'est un Rubicon,
Un rubis bête, quoi ! » Teuton : « Oh ! Kolossalle ! »
Cyrano : « Capdediou, c'est une succursale ! »
Un barnum : « Quel Suc' c'est ! quel triomphe écri-
[sant ! »

P. C. N. : « Salut ! Beaulard de Lenaizan ! »
Un monsieur qui voudrait faire un pipithalame :
« Un mur ? Ah ! bien !... je vais... » Hé, môssieu ?
[« Oh ! madame ;

Pardon ! Mais pourquoi donc ne pas écrire sur :
Défense expresse de... tout le long de ce mur ?
Nous laisserions ailleurs serpenter nos Danubes ! »
Statistique : « Trois cent soixante mètres cubes... »
P. Towne : « Un coupe-vents ! » Un moissonneur :
[« Tenez,

Je fauche en quatre jours les poils de votre nez ! »
Algèbre : « Il te défie, ô force centripète ! »
Loustic : « On peut monter ? » Charcutier : « C'est
[la tête
De veau ! » Fils d'Albion : « C'est la tête de Vô ? »
Frileux : « Rien qu'à le voir j'enrhume du cerveau ! »

Bonaparte : « Deux cents kilos de suif humide
Vous contemplez du haut de cette pyramide ! »
Coiffeur ou calicot : « Pour un nez, c'est cité ! »
(Il se rengorge)

Pratique : « Elle a du moins cette facilité
Quand il fait mauvais temps, qu'il pleut des javelines,
D'un abri dans le trou d'une de ses narines ! »
Funèbre : « Quelle est cette... (heuh ! heuh !... t'en as
[un œil !])

Qui se fait précéder partout de son cercueil ? »
Théodore : « Quand yen a plus yen a encore ! »
Khéops : « Hélas ! hélas ! ce pif me déshonore ! »
(Il tombe foudroyé)

Policier : « C'est la malle à Gouffé, dites donc ! »
Chef d'orchestre : « Tu-dieu ! quel cornet à piston !
Quelle conque narine !... Ah ! ça devient étrange !
(S'agenouillant) : C'est la trompette (1) de l'ar-
change ! »

Renseignement : « Monsieur, dans le fond de ce nez
Douze mille hussards au moins sont casernés ! »
« Ah ! bah ! Vous plaisantez, c'est une raillerie ? »
« Non, non ! » « Alors, pointez contre cavalerie ! »
Un gros bourgeois qui n'y comprend plus rien : « Par-
[don,

Dites-moi ce que c'est que cette dame a donc
De transporter toujours par quelque temps qu'il fasse
Son bock irrigateur suspendu sur la face ? »
Autre : « Crochons ma canne à ce porte-manteaux ! »
Mac-Mahon : « Que de chair, mon Dieu ! que d'os !
[que d'os !]

Mac-Rhô : « Mince de Blair ! » Savant : « Un obé-
[lisque !]

Chauffeur d'express : « Renverse la vapeur. Un disque
Rouge ! » (P. Towne aussi renverse la vapeur).
Cathos et Magdelon : « C'est un charme... trompeur ! »
Monsieur Prudhomme avec autorité : « Ma fille !...
Madame est un poème, et voici la cheville »

Alceste : « Un sot nez bon à mettre aux cabinets ! »
Louis Quatorze : « Il n'y a pas de pire nez ! »
Un savant poivre-et-sel jette quelque lumière :
« Un préhistoricum, messieurs ! une volière
Pour paléontosaure et pour diplodocus ! »
Philanthrope : « C'est un refuge de cocus !
Ils prennent leur retraite au fond de cette boîte. »

Déroulède : « Le blair est pur, la route étroite ! »
Morticole : « Vermouth, picon, pernod, whisky ! »
La foule : cri d'horreur ! « Il coule !... il cou... ! Ceux
qui
Ne savez pas nager, montez sur les banquettes ! »
Paillard I^{er} : C'est une paire de r...aquettes ! »
(il s'arrache les... cheveux)

Un coq : « C'est le soleil levant : Cocorico ! »
Biblique : « Nom de D... ! les murs de Jéricho ! »
P. Towne, pour finir, viens donc en grande pompe
Faire sept fois son tour en soufflant de la trompe ! »

La pauvrete a tourné sept fois au son du cor,
Mais au septième tour, les murs tenaient encor.
Et ceci se passait dans les casinos moites...

(Dieu que le son du cor est triste au fond des boîtes !)

Alfontse.

(1) P. Towne peut en prendre pour sa part (ah ! oui ! ça part !)

LE PONT

Le Ruisseau jaseur inonde d'écume
Les rocs de granit croulés en son lit ;
Au couchant serein, le soleil pâlit,
Et les grands halliers s'emplissent de brume.

Les chênes antiques, aux troncs moussus
Ont à leur menton de jolies lianes ;
Un essaim peureux de filles de Diane
Glisse vers le pont de bois vermoulu.

Elles vont sans bruit rayonnant de grâce
Dans un vol doré de grands papillons,
Leur passage émeut le chant du grillon
Et les libellules baisent leurs traces.

La cascade grande en un flot d'argent,
Le sentier étroit mène au pont qui tremble,
Le cadran nocturne, à travers les trembles
Inonde les bois de reflets troublants.

Le Vieux pont pourri jette sur cette onde
Où valse une ronde d'étoiles d'or
Enjambe l'écume et sur l'autre bord
Se perd dans la nuit des sentes profondes.

Trinquelage.

Au Salon Montpelliérain

VERNISSAGE

Le Salon montpelliérain a ouvert ses portes
dimanche dernier par une bise à rendre ja-
loux nos plus mauvais jours de décembre.

Aussi, dans la vaste salle du Pavillon populaire,
il faisait presque froid, et nos élégantes ont fait
défaut, par dépit probablement, n'ayant pas pu
arborer leurs toilettes printanières. En revan-
che, les personnages officiels et les amateurs
d'art lui ont rendu leur visite traditionnelle.
Nous avons reconnu au passage M. Pezet,
maire ; M. le recteur Benoist ; M. Jouneau, di-
recteur de l'Ecole des Beaux-Arts, MM. Boisson,
Massa, Marsal, George W. Lennox, directeur de
l'Echo, Legaret, professeur au Lycée, de Ker-
gorlay, Germain Guibal, de Baichis, James Broad-
way et Madame, Nourrit, Gilly, M. Lacoste, di-
recteur de la Vie Montpelliéraine, Raoul Davray,
Paul Nègre, Maurice Lacoste, etc., etc.

L'Echo, ayant été, cette année, spécialement
invité, m'avait délégué en me priant de vou-
loir bien trouver le temps d'en faire une ra-
pide critique. Je dois dire que cette tâche diffi-
cile m'a fortement effrayé : ce qu'on peut se
faire d'ennemi en un jour ! Et surtout, lors-
qu'on ne connaît personne ou presque parmi
les exposants, on est enclin à montrer une très
grande sévérité dans les jugements. C'est jus-
tement ce qui m'arrive. Aussi, je prie mes vic-
times de ne pas trop m'en vouloir : c'est le mé-
tier qui le veut.

Je commencerai mon étude par la section de
peinture, et plus particulièrement par la pein-
ture à l'huile. Cette section de peinture, je la
diviserai en trois sous-sections, si j'ose m'ex-
primer ainsi. Dans la première, je mettrai les
habitues des expositions, ceux qui sont con-
nus ou qu'on a déjà vus quelque part, et que
j'appellerai les « extra-locaux ». Dans la se-
conde, je comprendrai ceux que l'on a l'habi-
tude de voir dans nos salons montpelliérains,
les jeunes, les travailleurs. Je les appellerai les
« locaux ». Ceci ne veut pas dire qu'il n'y aura
dans cette catégorie que les montpelliérains
ou les méridionaux, non, j'entends par là ceux
dont les œuvres ont été spécialement faites en
vue de nos salons régionaux. Enfin, dans la
troisième — ah ! voilà, dans la troisième —
je vais mettre ceux que certains appellent les
« indépendants », d'autres les « incohérents », d'autres
encore les « sauvages », et dont je baptiserai les
œuvres : *Salonneries d'automne*, parce que c'est
à ce « salon d'automne » qu'elles sont le plus à
l'aise et que l'on a généralement l'habitude de
les y admirer.

I. *Les Extra-Locaux*. — Ceux-là sont assez
difficiles à classer, car la plupart ont des ti-
tres nombreux et des mérites incontestables.
Aussi les citerai-je sans aucun ordre.

Jean Diffre nous a envoyé un tableau de
mœurs espagnoles, *Avant la Corrida*. Ce tableau
a déjà été vu partout, et a même paru dans
un numéro de Noël de *Je sais tout*, je ne sais
plus lequel.

Pour rester dans la note espagnole, je men-
tionnerai un tableau très lumineux de Checa,
A la feria, Séville. Checa, du reste, nous donne
encore un joli portrait de femme, *Pensive*, le
reflet de l'abat-jour invisible est malheureu-
sement bien outré, bien violent.

Jules-Charles Aviat a peint une très belle
Charlotte Corday, expressive et mélancolique
comme la Charlotte de *Werther*, et que j'aime
beaucoup. J'aime également deux tableaux de
Danier, arrivés trop tard pour être marqués au
catalogue. Ce sont deux études d'enfants sur
les côtes bretonnes, mais si pleines de l'air
de là-bas que je dirai volontiers que ce n'est
pas là l'œuvre d'un peintre, mais plutôt celle
d'un poète.

Les tableaux d'Abel Truchet sont assez im-
précis comme exécution, et cependant quelle re-
cherche consciencieuse dans l'étude des plans,
et quel sens entendu dans la note vraie ! Il
se révèle même humoriste avec sa *Musique de
Chambre*.

Tattegrain expose encore cette année une
étude de la vie bretonne : *Ohé, là-bas !*, une
très expressive tête de *Matelot boulonnais*, et
une impression de nuit, *De ma fenêtre, à Mont-
martre*.

Barbier nous donne une très bonne vue de
la Seine au *Ponton du Pont-Royal*. Mais son
tableau ne nous fait pas oublier ses aquarelles

exposées naguère au Palais de l'Université, et
dont j'ai retrouvé quelques spécimens ici. J'en
reparlerai.

M. Brugairolles se montre meilleur peintre
des brumes que des côtes ensoleillées. Son *Ca-
nal en Hollande* est supérieur à son *Rocher de
Monaco*, qui manque de beaucoup de soleil. La
Muse de la princesse Margarine Stourdza a été
vue ailleurs.

Un tableau d'une sévère beauté, pur de li-
gnes et admirable de simplicité, est la *Jeune
Bretonne* de Henry d'Estienne. J'aime moins
son *Canal de Venise*, qui a trop l'air de res-
sembler à une eau-forte en couleurs.

Venise a encore tenté Fernand Maillaud, qui
nous donne la *Dogana*, paysage en vérité trop
sombre, et Johannès Lon, qui expose un *Tryp-
tique* assez riche en couleurs. M. Maillaud doit
avoir les idées sombres, car nous avons aussi de
lui *Les Laveuses*, qui sont d'un noir ! Quant
à Johannès Lon, je préfère de beaucoup à
son *Tryptique* son *Grand Etang de Varay*, très
harmonieux.

La Vague et *Lever de Lune*, d'Edmond Yartz,
sont deux tableaux exquis. La mer a encore
des peintres favoris : la Méditerranée, Bill
Lina, avec le *Lion de terre* (St-Raphaël), et
Marine, deux ouvrages très travaillés et très
véridiques comme tonalités, mais d'une facture
sèche ; l'Océan, Berthélemy, avec *Chalutier
rentrant au port*, étude assez terne et par trop
plombée. Le beau ciel de la Tunisie à séduit
M. Gourse, qui l'a d'ailleurs très bien rendu
avec le *Marabout de Sidi-Abd-es-Slem* et une
Rue à Gafsa. Léon Galand nous donne cette an-
née *Une jetée à Palavas*, effet gris, assez pau-
vre. Son *Intérieur* et *Petite Maman* sont bien
meilleurs.

II. *Les Locaux*. — Je commencerai l'étude des
« Locaux » par Germain Guibal, qui se place
cette année au premier rang. Cet artiste mont-
pelliérain s'est surpassé et est en véritable pro-
grès sur les années précédentes. Son tableau,
Le soir au bord de l'étang, qui est à mon avis
un des meilleurs de l'Exposition, dénote tout
d'abord une sincère âme d'artiste, qui a com-
pris et a su rendre avec beaucoup de succès
d'ailleurs, l'admirable poésie qui se dégage de
ce soir de Languedoc. L'ensemble vibre d'une
harmonie intense, et la gamme des tons est pro-
digieusement étudiée.

Il a synthétisé un peu plus loin, dans un splen-
dide panneau décoratif, toute la *Provence*, avec
la beauté de son ciel, la limpidité de son paysa-
ge, la crudité de sa lumière, la blancheur de
ses constructions. Mais quel dommage que le
cadre soit si disgracieux. Je note de lui encore
une très bonne étude de *Garrigue en fleurs*,
par temps gris.

Jean Fraticelli.

(A suivre.)



ART ET PHOTO

Nous avons eu le plaisir d'aller rendre
visite à notre collaborateur et ami qui,
ainsi que nous l'avons déjà annoncé, va
prochainement ouvrir un atelier de photo-
graphie artistique et un laboratoire de re-
cherches scientifiques. Reçu, avec le plus
chaleureux accueil par le jeune artiste,
nous n'avons pu que lui adresser nos fé-
licitations pour l'emplacement (au centre
même de la ville), la disposition de son at-
elier et le goût avec lequel il a su aména-
ger son local. Ce n'est ni plus ni moins
qu'une gentille bonbonnière et ici, sans
exagération, c'est bien le terme exact.

L'installation sera probablement termi-
née sous peu.

L'Echo se fait un devoir d'apporter à
notre ami, dont nous connaissons déjà le
talent, ses plus sincères encouragements.

La Nouvelle Heure

Sur l'air de *Sans le Vouloir*
répertoire MERCADIER.

Paroles du Docteur
Marcel OBILLON.

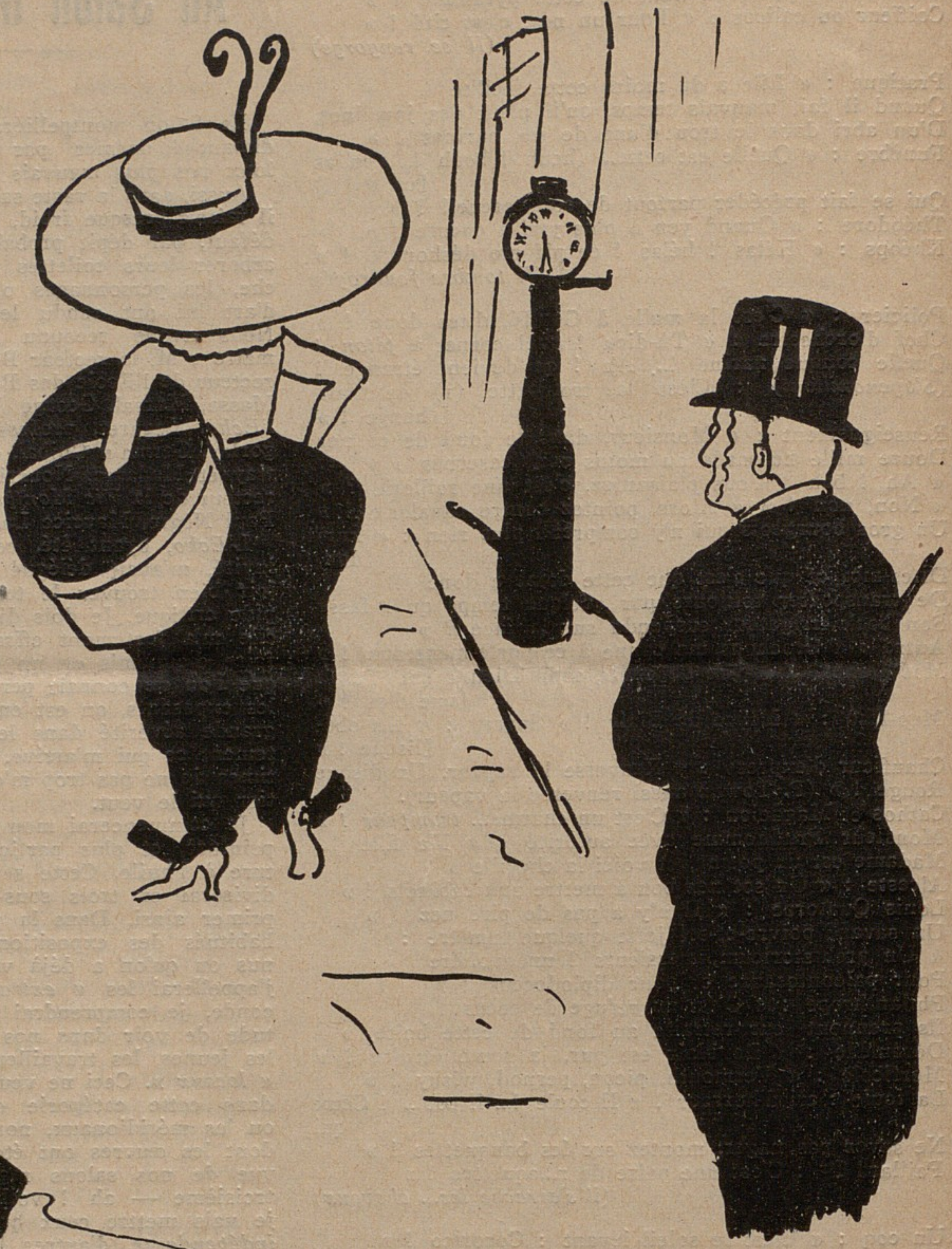
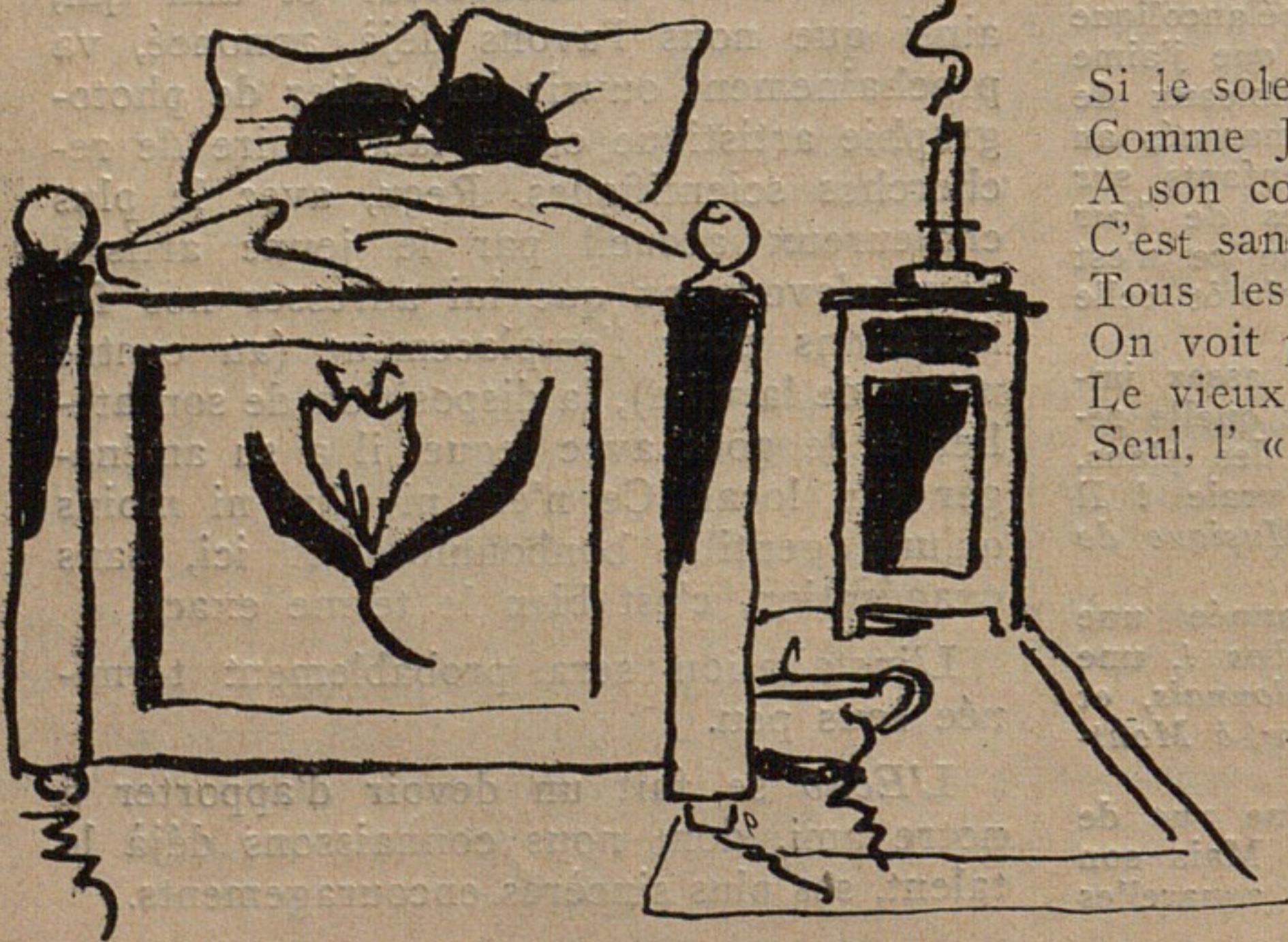
I

Quel branle-bas sur notre mappemonde !
 Chacun, vraiment, se demande pourquoi.
 C'est un émoi sur la machine ronde,
 Dans les palais comme sous l'humble toit.
 Je ne sais pas si c'est une gageure
 Ou si la Parque a perdu le bon sens,
 Ce que je sais, c'est qu'on a changé l'heure...
 Qu'en doit penser ce bon père *Le Temps* ?



II

Si le soleil a tourné par trop vite,
 Comme Josué l'on eût dû l'arrêter !!
 A son contact la Terre a pris sa cuite,
 C'est sans doute elle qui dut trop tourner.
 Tous les marins en perdent la boussole,
 On voit pâlir, avec le bon berger
 Le vieux Coucou, sur la vieille console...
 Seul, l'« Ouest-Etat » rit d'un air dégagé!



III

Que de soucis, grands dieux, que de misères
 Vont découler de cette histoire-là !
 Pour commencer, c'est notre Ministère,
 Comme un bon chef, qui nous donna le
 [« la »,

.....
 Pour moi, je crois que nulle catastrophe
 Ne troublera les âmes en repos,
 Et vous savez qu'en écrivant ces strophes
 J'ai ma cervelle et mon esprit dispos !



Time is Money. Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères. Si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école **Berlitz**. Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

IV

Comme toujours, auprès des jouvencelles, (France, Allemagne, ou pays de John Bull) L'heure viendra de souffler la chandelle, L'heure viendra de montrer... sa vertu. Et l'amoureux, si l'on demande l'heure, Répondra crânement, sans sourciller : Le Midi bouge (cas de force majeure), En ce moment, il est, chez moi, midi.

V

Jeune trottin, à la mignonne mine, Tu quitteras ta patronne, le soir. Un vieux marcheur te reluque en sourdine, Il t'attendit longtemps sur le trottoir. Il te dira sans doute : Ma chérie, Viens avec moi — j'attendais de te voir, A montre, il est six heures et demie, Viens arranger mon petit remontoir...

VI

Aux restaurants, il faut payer la note, Qu'on ait fait une orgie, ou bu du lait. Dans les cafés, payez donc vos culottes, C'est toujours le quart d'heure de Rabelais ! Cheminots, chantez l'Internationale, Socialist's, faites des longs discours... L'heure des revendications sociales, Pour vous, sachez-le, sonnera toujours !...

MORALE.

Mais je le dis sans crainte d'anathème, Quand viendra l'heure de notre trépas, (Je suis sûr qu'on approuvera mon thème). C'est bien là l'heure qu'on ne change pas ! (Illustration de l'auteur). D^r Marcel Obillon.



Le Bal de la Bohème

Samedi 1^{er} avril, aura lieu chez Delmas, le bal organisé par la Bohème avec le concours du Syndicat et du Tibia Nickelé.
Entrée 2 francs. Étudiants, 1 franc.



LE BAL DE L'ÉCHO

L'extrême abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro le compte-rendu de notre bal de la Mi-Carême. Disons tout de suite qu'il a obtenu un vif succès, surtout si l'on considère l'époque peu favorable à ce genre de sport. Nobles et belles cuites cependant sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.

Chronique d'une Montpelliéraine

Mon amie Simonne a donné son cœur à un jeune étudiant en droit.

Par un beau soir de carnaval, ils ont échangé des serments d'amour... et tout en est resté là. Simonne a peur de l'inconnu plein de mystère et de charme. Son amoureux s'est d'abord ému de son silence, maintenant il n'a même plus un regard pour la pauvre enfant, pourtant bien mignonne, et celle-ci a beau le chercher sur l'Esplanade et lui lancer au passage un regard incendiaire, rien plus n'y fait, les amours sont cassés. Je mets Simonne en garde contre ses amies un peu trop bavardes qui ont dévoilé son roman. Aussi, pourquoi l'imprudente a-t-elle raconté ce que tout le monde devrait ignorer. Sur-tout, m'a-t-elle dit, n'en parlez à personne, ne prononcez pas ce nom de Simonne qui du reste n'est pas le mien. Je suis aussi discrète qu'elle.

A propos de discrétion, je connais une dame qui ne le fut guère lors d'un bal donné par la femme d'une personnalité montpelliéraine.

Figurez-vous que cette personne aurait voulu faire inviter une jeune fille que moi-même je ne vois plus depuis certaines aventures qui lui arrivèrent. La maîtresse de maison fit joliment comprendre à la dame que pour rien au monde elle n'inviterait cette jeune fille. La dame, pour se venger, imagina un passe-temps fort intéressant. Cachée derrière une porte, au cours de la soirée, elle s'efforçait de faire tomber les domestiques chargés de passer les plateaux de rafraîchissements, soit en leur tirant brusquement les plateaux, soit en allongeant ses jambes négligemment au moment voulu. Tout le monde s'est aperçu de cette petite comédie et on s'est moqué comme il convenait des petites méchancetés de la dame.

Aperçu l'autre soir, Latruffe, son camarade Latombe et ce cher Charles se dirigeant d'un pas guilleret vers le logis d'une gentille dame d'où ils ne sortirent, m'a-t-on dit, qu'au petit jour dans un état d'ébriété très avancé.

Jetons un voile, n'est-ce pas ?

Marguerite P.

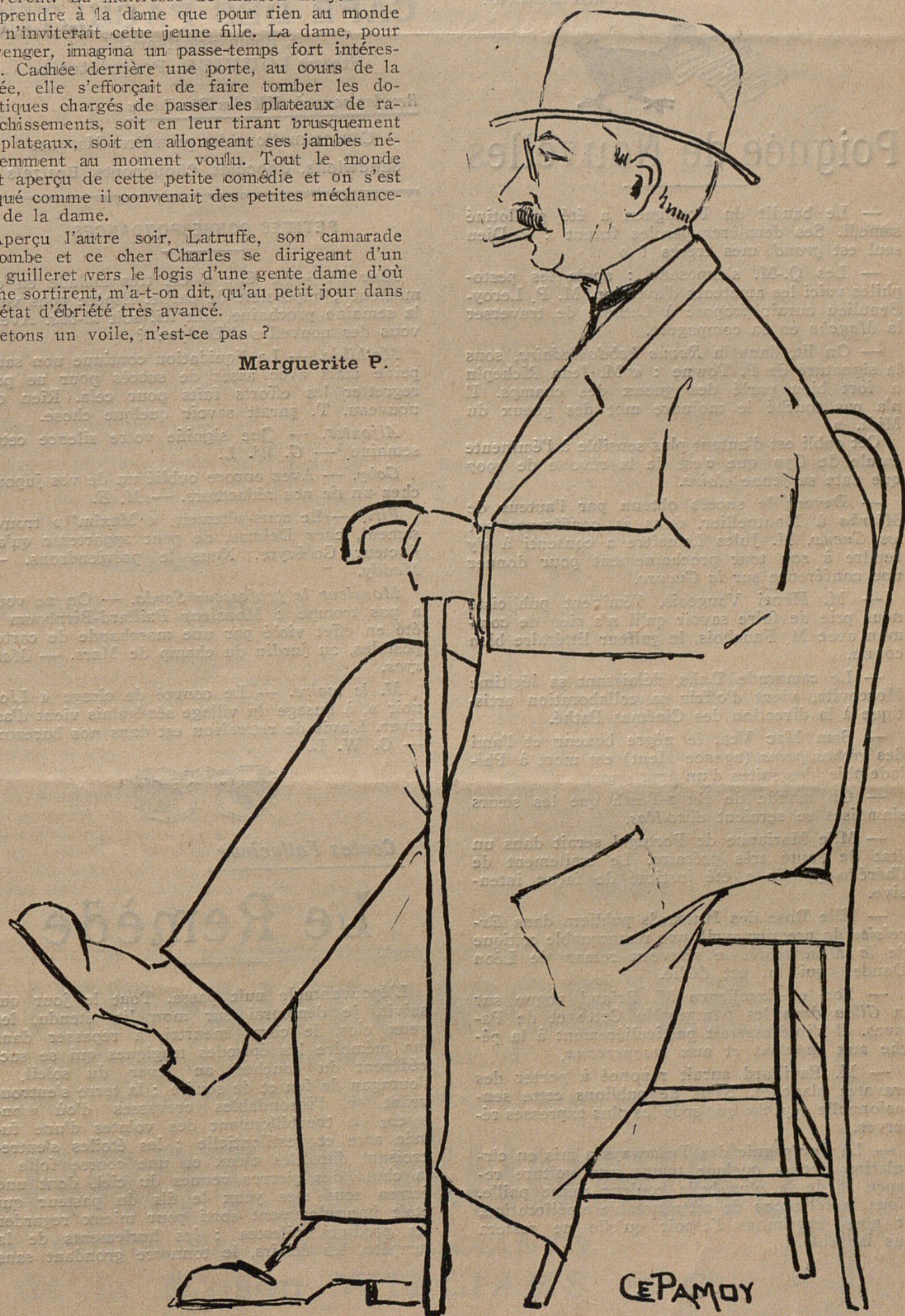


Montpellier sur le Littoral

Les Montpelliéraines n'ayant pas eu grandes fêtes ici pour la Mi-Carême, plusieurs d'entre elles sont allées se faire primer ailleurs.

C'est ainsi que les journaux de Toulon nous apprennent que Mlle Jane de Reynes, la piquante femme-académicien de la redoute du lundi-gras a enlevé, à la grande redoute blanc et or donnée dimanche dernier au Grand-Théâtre de Toulon, le premier prix d'honneur avec un riche costume blanc et or du prince Danilo de la *Veuve Joyeuse*.

Le prix consistant en un javelot triomphal et un bronze d'art de 200 francs, lui fut remis



L'Étudiant élégant
se chausse

A la Créole

Escompte 5 %.

par le président du jury, M. le vice-amiral Marin d'Arbel, préfet maritime, entouré des autres membres du jury, le vice-amiral Bellue, commandant en chef l'escadre, les amiraux en sous-ordre, le préfet du Var, les généraux de la place, etc., tandis que l'orchestre exécutait la *Veuve Joyeuse*.

L'amiral Marin d'Arbel a vivement félicité notre compatriote de ce succès et a vidé avec elle une coupe de champagne.

Cette soirée fut du reste admirablement réussie, grâce aux couleurs imposées et que plus de trois cents couples avaient revêtues.

Nos félicitations à notre joyeuse compatriote.

Paul Deuxel.



Poignée de Nouvelles

— Le bandit du Pouliguen a été guillotiné samedi. Ses dernières paroles furent : « Dieu seul est grand, mes frères ! »

— Les Q.-M. s'exposent : après les pestophiles voici les amateurs d'aviation. M. P. Leroy-Beaulieu aurait proposé à Latham de traverser la *Manche* en sa compagnie.

— On lit, dans la *Revue hebdomadaire*, sous la signature de P. Towne : « M. Jean Richepin a fort bien parlé des gueux des champs. Il n'a pas touché le moindre mot des gueux du Midi. »

(Cet oubli est d'autant plus sensible à l'éminente émule de Gyp que c'est de la révolte de 1907 que date sa jeune gloire.)

— Devant le succès obtenu par l'auteur de *Miarka* à Montpellier, dans sa conférence sur les *Gueux*, M. Jules Lemaitre a consenti à s'y rendre à son tour prochainement pour donner une conférence sur la *Gueuse*.

— M. Henri Vaugois, l'éminent publiciste nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec M. Fauchois, le gaffeur littéraire bien connu.

— Le camarade T.als, délaissant sa légitime Moscouvite, vient d'offrir sa collaboration artistique à la direction des Cinémas Pathé.

— Sam Mac Vea, le nègre boxeur et l'ami des riches pains (agence Ment) est mort à Philadelphie des suites d'un *haut gnon*.

— On mande de Buda-Pesth que les sœurs siamoises se seraient *décollées*.

— Mlle Marianne de Portugal serait dans un état de santé très précaire. Le traitement de l'hérédosyphilis a été institué de façon intensive.

— Mlle Rose des Hussards publiera dans *Excelsior* du premier avril, une remarquable critique de la *Mésentente*, le nouveau roman de Léon Daudet qui lui est dédié.

— Son ex-Excellence M. Briand vogue sur la *Gilda* dans les parages de Cette et de Palavas. Il s'intéresserait particulièrement à la pêche aux *capelans* et aux *maquereaux*.

— M. Pavillard aurait renoncé à porter des cravates blanches. Nous ne publions cette sensationnelle dépêche que sous les plus expresses réserves.

— La Compagnie des Tramways a mis en circulation depuis quelque temps une voiture repapée et de la plus belle couleur jaune paille. Nous la félicitons de cette notable amélioration, et nous exprimons l'espoir qu'elle ne restera pas la seule.

— Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. En souvenir de l'accueil bienveillant qui lui fut fait à la place Beauvau, M. Pataud vient de faire présent à M. Monis (habens) junior d'un bilboquet et d'une superbe bobine de Rhumkorff miniature.

— Monsieur le professeur Vialleton demande un étudiant de bonne volonté pour nettoyer des cellules.

CHEZ PATHÉ

Emotionnant spectacle cette semaine. Nous reparlerons prochainement de ces soirées triomphales.

En attendant, nous pouvons annoncer que l'affluence est tellement phénoménale au *Roi des Cinémas*, « le seul qui ait fait rire Brisson », que l'assistance chic des « Mardis Urfs » a décidé de déménager et de choisir un autre jour pour ses réunions.

Dès que ce monde select aura modifié ses habitudes d'une façon définitive, nous nous empresserons de le faire savoir à nos lecteurs.

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

PETITES CORRESPONDANCES

Jane D. — « Elle » est très malade en ce moment ; impossible de partir. Espère vous voir la semaine prochaine, soit ici, soit *là-bas*. Avez-vous des nouvelles d'Evelyne ?

Mathilde. — La liquidation continue non sans peine mais avec assez de succès pour ne pas regretter les efforts faits pour cela. Rien de nouveau, T. paraît savoir quelque chose.

Alfontse. — Que signifie votre silence cette semaine. — G. W. L.

Goby. — Avez encore oublié un de vos jupons chez un de nos rédacteurs. — M. E.

Fifi. — Le sous-vêtement « Maxim' » trouvé samedi, chez Delmas, ne peut appartenir qu'au docteur Golévyre. Nous le préviendrons. — Meddy.

Monsieur le professeur Sarda. — On ne vous a pas trompé : Monsieur Paillard-Birnbaum a été en effet violé par une marchande de cartes postales, au jardin du champ de Mars. — Mar-syas.

M. le maire. — Le convoi de cirage « Lion noir », à l'usage du village sénégalais vient d'arriver. L'avis de retraitaison est dans nos bureaux. — G. W. L.



Contes Fallacieux

Le Remède

L'épouvantable nuit passa. Tout le jour qui suivit, je demeurai sur mon lit, étendu, les yeux clos, le corps meurtri, à repasser dans ma mémoire les épisodes tragiques qui se succédèrent du coucher au lever du soleil : l'ouragan de feu et de soufre ; la terre s'entrouvrant en d'insondables crevasses d'où montaient en tourbillonnant des volutes d'une fumée acre et pestilentielle ; les étoiles s'entre-croisant dans les cieus en une course folle ; la chute des pierres venues du ciel, dont une écrasa sous mes yeux le fils du pasteur qui était imprudemment sorti pour mieux regarder les prodiges célestes ; les hurlements de la tempête, les éclairs, le tonnerre grondant sans

PAPETERIE IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

relâche et, par-dessus tout, dominant le tintamarre épouvantable, la voix clamant dans les nuages :

« Levez-vous, mes âmes, levez-vous mes corps, sortez de vos suaires et venez à moi. Les temps sont révolus, la fin approche. O vous, les justes qui méritez la Vie, montez vers moi. Levez-vous, morts d'entre les morts ! Apparaissent, vivants du milieu des vivants, et venez ! »

Et soudain, la terre s'était ouverte, des formes blanches s'étaient envolées d'entre les pierres des tombeaux. Dans les rues, des milliers de curieux semblèrent frappés de mort et, de leurs dépouilles, d'autres formes blanches sortirent. Puis, en un nuage, toutes ces choses étaient montées vers le ciel, et nous restions là, nous, les pêcheurs, les injustes, attendant la punition éternelle et les tourments du châtiement.

Et nous savions quelle serait notre mort ; la voix céleste l'avait annoncé : du fond des crevasses entr'ouvertes sortiraient les germes de tous les maux. La peste noire, le choléra, les fièvres et toutes maladies s'abattraient sur nous et nous mourrions lorsque le temps en serait venu. L'un sentirait ses entrailles rongées par un mal implacable, l'autre ses os se liquéfier, ses muscles se fondre et ses yeux s'injecter de sang. Celui-ci périrait de langueur, étouffé par un sang impur dans des poumons détruits ; celui-là, paralysé de tous ses membres, mourrait de faim et de soif et, poursuivi par un mal inguérissable, chacun de nous rendrait son âme au diable pour la damnation éternelle.

Je songeais à toutes ces choses, étendu sur mon lit, le ventre en l'air, les yeux clos. Tout ce qui se passait était tellement incroyable que je n'avais plus la force de m'en étonner ; j'étais las, sans énergie, mes tempes battaient à éclater, mais j'en arrivais à considérer les événements comme naturels, tant ils dépassaient les limites du possible.

J'ouvris les yeux : le soir tombait et par la fenêtre, j'embrassai d'un seul coup tout le paysage. Une grande paix semblait descendre sur la terre. Dans la douceur du crépuscule, des senteurs fraîches montaient jusqu'à moi : des parfums d'aubépin fleuries au bord des routes. Une buée violette s'épandait sur les champs et les prés et, dans le jardin, sur une branche, un rossignol chantait gaiement.

Au loin, la ville s'étendait, barrant l'horizon de ses constructions immenses, et le soleil couchant illuminait de reflets sanglants la basilique du Sacré-Cœur, étalée sur le sommet de sa colline.

On se serait cru par un soir de printemps, alors que rien n'était changé dans le monde, mais, hélas ! les choses inanimées seules avaient cet aspect calme des beaux jours ; dans les chemins, on n'entendait point, comme jadis, les chansons des travailleurs revenant des champs. Les rues étaient désertes ; on n'y voyait que des cadavres. Tous les vivants étaient prostrés dans la douleur ; quelques-uns, cependant, s'étaient réunis dans l'église et, de ma fenêtre, j'entendais comme un bourdonnement lointain le brouhaha de leurs inutiles prières.

Maintenant, la nuit était venue ; on ne voyait aucune étoile car elles étaient toutes tombées la veille ; l'obscurité était complète, la campagne, les maisons, les prés étaient tombés dans le néant et l'on n'apercevait même plus à l'horizon la grande buée lumineuse qui, tous les soirs avant l'épouvantable nuit, était le rayonnement de la ville illuminée.

Encouragé par la fraîcheur du soir, je sortis. En quelques minutes, butant contre les cadavres, enjambant les crevasses, contournant les pierres tombées du ciel, dont quelques-unes encore étaient chaudes, je fus hors du village.

Soudain, devant moi se dressa la sorcière : elle portait le vêtement classique de sa profession : vieille robe en haillons, fichu de laine

VÊTEMENTS

LA
GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

effilochée entourant son horrible visage. Elle tenait dans ses bras du bois mort, avec une marmite pour faire bouillir les charmes, et d'une main restée libre elle s'appuyait sur un bâton noueux. Sur ses épaules, se tenait une chouette aux yeux phosphorescents et, derrière elle, grouillait une troupe nombreuse d'immondes crapauds. Des chauves-souris voletaient autour de sa tête.

« Enfin, dit-elle en m'apercevant, j'en vois un. O homme, continua-t-elle, les destins t'ont conduit vers moi ; je veux te sauver, toi seul d'entre les pécheurs. »

Elle me fit asseoir sur le talus, au bord du chemin et, sous mes yeux que rien maintenant ne pouvait étonner, elle installa sa marmite. Elle fit du feu. En un instant, les brindilles de bois flambèrent, éclairant tragiquement la scène. Autour de nous, tout était noir. Devant moi, la sorcière s'agitait grotesquement autour de son feu, marmottant des sortilèges et faisant des incantations.

A sa ceinture, pendait un sac ; elle en tira une multitude de fioles pleines de sang, qu'elle me désigna du doigt l'une après l'autre : « C'est celui d'un lépreux, dit-elle, c'est celui d'un phthisique..., d'un cholérique..., d'un pesteux... »

Elle versa le contenu de toutes ses fioles dans la marmite et fit bouillir, puis, quand tout fut fait, elle dit : « O homme, seul parmi les pécheurs, je m'en vais maintenant t'ouvrir une veine et ce philtre pénétrera dans ton corps ; il contient l'antidote de toutes les maladies dont sont morts ceux dont j'ai versé le sang. Donne-moi ton bras et souffre en silence ». Elle fit ainsi et, malgré la douleur, je me réjouissais en songeant que peut-être j'allais échapper à tous les maux.

Soudain, une affreuse pensée me vint : « J'échapperai à tous les maux, m'as-tu dit, ô Sorcière, mais il en est un, le plus terrible, dont tu n'as pas versé l'antidote dans mes veines ». — « Ah ! dit-elle consternée, c'est le seul auquel je n'ai point songé. Elle réfléchit quelques instants, puis déclara qu'elle m'allait appliquer un remède contre ce mal insidieux et terrible ; elle fit des signes de la Cabbale, murmura des sortilèges. Alors, les yeux brillants de voluptés inassouvies : « Viens dans mes bras » dit la Sorcière.

P. Trolett.

La "Bohème" contre le Père Champagne

Nos lecteurs se rappellent que nous avons, il y a quelque temps, signalé les insultes que des rédacteurs de la *Bohème* adressèrent au père Champagne.

Nous nous sommes contentés de relater les faits d'après la version de ce dernier. M. Masfrand a répondu en avouant ce qui était insignifiant et en passant complètement sous silence ce qui était réellement grave.

Or, le père Champagne nous écrit :

Monsieur le directeur
du journal *l'Écho des Etudiants*,

Je viens réclamer le concours de votre journal pour faire savoir aux étudiants que M. Roger Masfrand a écrit sur moi des choses contraires à la vérité, qu'il est nécessaire de faire cesser dans l'esprit des honnêtes gens.

Si M. Roger Masfrand, attaché au Parquet, veut accepter de venir parler avec moi dans une réunion publique et contradictoire, devant des étudiants, je prouverai à tous que ce qu'il a dit dans son journal est inexact.

J'en appelle à l'opinion et au verdict des étudiants de Montpellier.

Recevez, etc. — Père Champagne.

Nous n'aurions rien à ajouter à ce démenti formel et précis si nous ne tenions à faire remarquer que, pour avoir inséré une simple information, M. Masfrand nous accuse de vouloir engager une polémique pour nous venger de son attitude dans l'U. G. E. M. et qu'il attribue cette polémique précisément au seul d'entre nous qui ne fasse pas partie de l'Union et qui, par conséquent, se désintéresse absolument de ces questions.

De plus, M. Masfrand cite à l'appui de sa thèse une note parue dans l'éphémère revue le *Dard*, note qui serait un tissu de mensonges si elle n'était simplement une plaisanterie dirigée contre une personnalité peu sympathique qui encomrait quelquefois nos colonnes à l'époque.

Ajoutons que cette note du *Dard* remplit de joie tous nos rédacteurs et, pour prouver à M. Masfrand que nous ne recherchons aucune polémique avec lui, nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui en attendant sa réponse.

Espérons qu'elle sera aussi courtoise que nos explications et espérons surtout qu'elle sera rédigée d'une manière plus intelligible que la dernière fois, car nous regretterions profondément de ne pouvoir lui répondre faute d'avoir compris ce qu'il aura voulu dire.

Choses & Autres

Peyrou-Club. — Le « directeur des jeux » du Peyrou-Club a été l'autre jour vigoureusement acclamé par les membres du Club sur la place de la Comédie.

Nous nous associons de tout notre cœur à cet hommage spontané rendu par une foule enthousiaste à notre sympathique ami 120.

Chahut professoral. — Un de nos maîtres les plus éminents de la Faculté de droit s'est plaint que l'on soit venu sous ses fenêtres le traiter de « cocu » pendant une nuit noire. Ajoutons, d'ailleurs, qu'il est célibataire.

On nous assure que l'auteur de cette aimable plaisanterie ne serait pas un étudiant mais

Si vous voulez des
Vêtements de Soirée
d'une grande élégance,
Habillez-vous

AU GRAND St-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

bien un collègue et ami intime de notre maître bien-aimé.

Toujours jeunes, ces professeurs !

Les disciples de M. Aulard. — M^e Jean Guibal (prononcez : Guih-beüll) cause avec un de ses amis d'une prochaine conférence :

— M. Gautherot, lui dit-on, viendra à Montpellier faire une conférence sur « la Contre-Révolution sous la Constituante ».

— C'est assommant, répond le jeune maître, cet imbécile va encore nous faire l'éloge de la *Terreur Blanche*.

Enkeure que je l'aie entendu de mes propres oreilles, j'en reste tout ahouri.

Petit Echo de la Mode. — Quelques-uns de nos camarades, fervents piliers de l'As, se préparent à lancer sous peu la mode des grands sombreros noirs.

Citons parmi eux l'élégant 120, l'aimable Toto, le déliquescant Popol (*Tu Marcella eris*), le grave et décoratif R.n.l., etc., etc.

Nos félicitations pour ce geste d'affirmation régionaliste et taumachique.

Tendres amours. — Rencontré jeudi, près de Saint-Denis, le plus aimable et le plus fleuri des habitués de l'As du « France » en compagnie de la jeune et charmante homonyme de l'assassin de Marthe Erbeling.

Prenez garde à « la » Satyre, cher ami ! Ne vous laissez pas violer.

Protestation. — Notre collaboratrice Berthe Robin nous prie instamment de faire savoir au public qu'elle n'est en aucune façon la cause du... rhume ramassé ces jours-ci par notre Max national.

Nous nous permettons d'en douter.

Botanique. — Savez-vous comment notre ami Lucien Myrtan appelle le jeune S.l.n.t ?

Non ! n'est-ce pas ? Eh bien, « Pomme de terre » tout simplement.

Evidemment, cela s'impose, mais encore fallait-il y penser. Remarquez d'ailleurs, que l'on pourrait tout aussi bien dire : « Tomato » malgré son teint pâle de Chérubin transi.

Au Turkestan. — Notre ami Tchannpiyebou vient d'être nommé inspecteur des finances du Turkestan russe.

Un bar. — On nous annonce, de source autorisée, qu'un montpelliérain d'adoption monterait bientôt dans notre ville un bar américain où l'on pourra trouver des consommations délicieuses et même dans l'arrière-boutique de joyeux icoglans.

Nous n'osons croire à une pareille horreur, et nous espérons que M. Leenhardt-Pommier prendra les sanctions nécessaires si le fait est exact.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C^o

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés

Hôtel-Restaurant ENDERLÉ

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRESTOURING-CLUB NEUVES

PENSIONS et CACHETS ♦ ♦ ♦ ♦

SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE

DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire



IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Firmin, Montane et Sicardi

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

MONTPELLIER

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT, MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

PHOTOGRAPHIE

L. CAIROL

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**

les plus chics,

les plus durables

et le meilleur marché

sont encore

chez **CAULET, 25, Grand'Rue**

Fournisseur de MM. les Etudiants

OFFICIERS DE RÉSERVE

Adressez-vous pour vos Uniformes

Chez Galtier

TAILLEUR

8, Rue du Consulat

(Halle aux Colonnes)

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

Directeur : **D. FRACASSY**

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre 0 fr. 20

Aiguille 0 fr. 15

Nettoyage de montre 1 fr. 50

» de pendule 3 fr.

» de réveil 1 fr.

Grand ressort 1 fr.

Soudure or 0 fr. 25

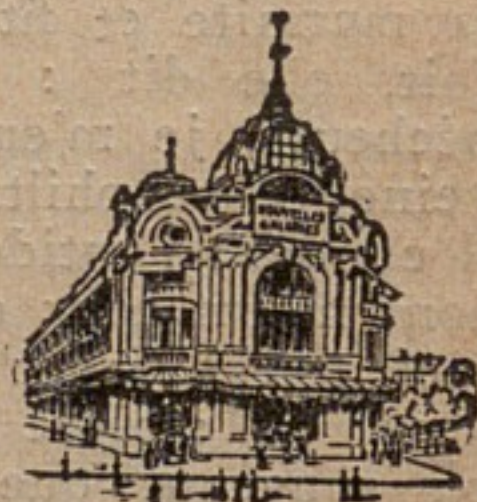
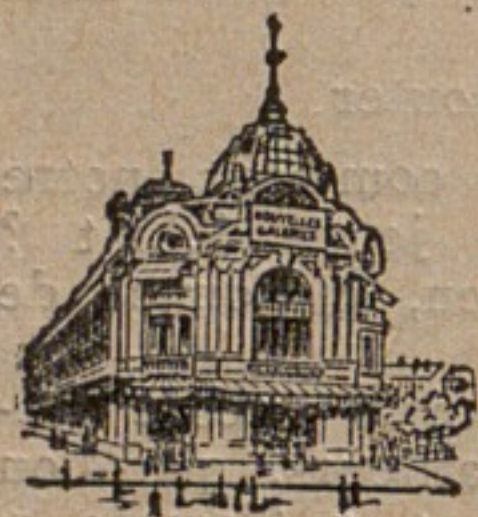
Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe



Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

J. BARASCUT

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.



CHAUSSURES

pour Dames, Messieurs et Enfants

Grand Assortiment

Pour Soirées et Cérémonies

Remise de 8 0/0 à MM. les Etudiants

Prix exceptionnels de bon Marché

AU BON GÉNIE

22, Rue de l'Argenterie

MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX ♦ ♦

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT

LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — **MONTPELLIER**

ETUDIANTS !

Buvez toujours la préférée des liqueurs

UN CANIGOU

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER